

MILAN / SAN REMO: 29 & 30 mars 2014

Vendredi matin, 10h30, devant la Maison du Département, un essaim orangé s'agite autour du camping-car en partance pour Milan, escorté jusqu'à la sortie de Nice par Irène et Joëlle. Jean-Pierre reprend tout de suite le rythme de la conduite, pas dépaysé, le véhicule étant identique à celui qui avait vécu l'aventure du Fibrothon en août dernier.

Passée la frontière italienne, petits villages perchés, îlots de verdure printanière et champs de panneaux solaires contrastent avec vues plongeantes sur le bord de mer.

Tandis que JB prend le relais au volant, Bruno et Ali manifestent, banderoles



Akiléine en main, contre le choix musical celte de Titi, tout en pestant contre les effluves qui s'échappent à chaque ouverture du frigo, le camembert étant apparemment déjà prêt à prendre le départ d'une course pour le moins coulante !

Une centaine de kilomètres avant Milan,

pause-déjeuner sur l'autoroute, opération apposition des banderoles des sponsors sur le camping-car, c'est l'occasion de tester un peu les talents artistiques de chacun ;-)

A l'arrivée à Milan, le gps parvient à concilier la confusion entre la droite et la gauche de certains, et nous conduit à l'endroit où doit se dérouler le briefing, en anglais et en italien, heureusement que nous avons parmi les troupes des polyglottes avertis pour traduire et demander notre route !



Nous récupérons le road book en italien, Thierry son dossard 36 et ses banderoles autocollantes, et nous partons nous installer sur le lieu du départ, derrière le restaurant Le Carlotta où nous dînerons le soir (jolie déco, sympa, même si seules les assiettes de pâtes sont à la hauteur de nos espérances, les autres choix de la carte se perdant désespérément dans des assiettes un peu disproportionnées, et le poisson fade ne souffrant aucune comparaison avec le goût délicieux des poissons tunisiens de la semaine précédente).

Après quelques trop courtes heures de sommeil dans notre maison improvisée,



samedi, 3h du matin, lever et petit-déjeuner avant le départ de Titi prévu à 5h. Il fait assez froid, et c'est bien couvert que nous nous installons pour les premières photos avec Maïe et Bruno, juchés sur des promontoires de fortune.

La course commence sur une piste cyclable au bord d'un cours d'eau, le début est agréable et tout va bien. et de point en point de ralliement, nous suivons notre champion. Un lever de soleil tout rouge nous attend à travers les branches des arbres, l'équipe suiveuse a pris de l'avance et nous en profitons pour faire des photos de paysages, tout en découvrant que les canards peuvent voler, alors que les coccinelles ne volent pas forcément et peuvent rouler ;-)



Désormais c'est sur des voies fréquentées que va se poursuivre la course, et le paysage devient nettement moins idyllique, perturbé par un flot incessant de voitures et camions roulant à vive allure, mettant trop souvent les coureurs en danger en l'absence de toute sécurité. Les ravitaillements n'étant prévus que tous les 50 kms, l'Orangina passe au premier rang de panacée universelle de tous les efforts.



Le pare-brise du camping-car, devenu plus translucide que transparent au fil de la route, fait l'objet d'un nettoyage "maison" par Ali, Jean-Pierre et Bruno, version travaux acrobatiques sur l'échelle de la capucine rebaptisée en camembert ;-)

Au 50^e kilomètre, le paysage dans la campagne redevient agréable, et nous ne savons pas encore que ce ne sera que trop fugace. Le premier check-point est installé à un endroit sympa, ensoleillé, où une vieille Dauphine très bien restaurée, et un vieux pressoir trônent au milieu des fleurs. Titi repart après un bon massage et une petite collation. Nos deux chauffeurs se relaient sans faillir.

Rapidement nous déchantons face à l'étroitesse de la route où se croisent à nouveau poids-lourds et voitures, que nous forçons parfois à ralentir à notre surprise, nos tenues oranges arborant nos appareils photos étant fréquemment prises pour des radars, d'ailleurs nous finissons par en jouer ☺ les panneaux de limitation de



vitesse à 70 km/h et d'interdiction de doubler ne sont absolument pas respectés, et c'est en souriant que nous voyons avorter des dépassements dans des rabattements furtifs... pour mieux reprendre quelques centaines de mètres plus loin ! Cela étant le danger est là, omniprésent. Le parcours est très mal indiqué, les panneaux UMS trop rares se font désirer et cette carence fourvoie plusieurs coureurs dans de mauvaises directions.

Afin de donner le maximum de positif à notre coureur préféré, nous l'attendons de point en point. Les jeunes font les clowns, Bruno se prend pour une cigogne au milieu des



champs, tandis qu'Ali s'endort dans l'herbe en y laissant son empreinte. Maïe résiste courageusement à la fatigue d'un virus contracté depuis un certain temps qui ne lui laisse guère de répit. Toutes les deux, nous faisons un concours d'abeilles butineuses et de fleurs des champs en attendant Titi. Bruno squatte le fossé et les bas-côtés à plat ventre pour avoir un meilleur angle de prises de vue,

et je retrouve Maïe accroupie dans les fleurs pour faire des macros. Les gens nous regardent bizarrement, mais qu'est-ce que c'est donc que cette équipe d'insectes oranges qui butinent partout !! Le coureur ayant le droit d'être accompagné à partir du centième kilomètre, Ali et Bruno se relaient ou courent de concert à ses côtés. Ali en profite pour cueillir des tulipes sauvages sur le bas-côté de la route.

Au 2^{ème} check-point, les baskets de Titi cumulent déjà 102,2 kilomètres et ses pieds sont bien cocoonés malgré l'eau froide. C'est aux confins Piémont-Ligurie, aux environs du 125^{ème} kilomètre que son genou commence à le faire sérieusement souffrir. La fatigue s'accroissant et le jour déclinant, nous décidons d'une demi-heure de repos pour tout le monde. Le coucher de soleil nous rappelle qu'une longue journée vient de passer, et lorsque Titi repart, il fait presque nuit.

C'est à partir de là que l'enfer va commencer pour lui. Aucune sécurité, les véhicules lancés à vive allure ne ralentissent pas, malgré les frontales, lui et Bruno manquent à plusieurs reprises de se faire accrocher et courent quasiment prêts à se réfugier dans les fossés. Leurs frontales sont comme deux lucioles dérisoires dansant dans un océan métallique infernal lancé à vive allure. Seules trois biches viendront les faire sourire, que je ne les ai hélas pas vues. Aux arrêts nos appareils photos ne nous permettent pas de réaliser le moindre cliché dans la nuit.

La douleur du genou de Titi s'aggrave et un nouvel arrêt s'avère nécessaire. Malgré ce repos, la barrière horaire suivante s'éloigne inexorablement, et force massages d'Ali, bandages et gel anti inflammatoire n'y pourront malheureusement rien, malgré le soutien psychologique de Bruno. Le danger de



la route est trop important dans la nuit, tout manque de vigilance peut s'avérer fatal. Prendre le risque de se faire faucher par un véhicule est totalement démesuré, et la perspective de se blesser gravement en continuant serait une folie dans un tel contexte. Non ce n'est pas un abandon, c'est la voie de la raison qui parle. Malgré la fatigue et la souffrance, Titi n'a jamais un mot plus haut que l'autre pour aucun d'entre nous, gentleman jusqu'au bout, il nous donne une très belle leçon de courage.

C'est très émue que je vais refermer ces quelques fragments de course que j'ai voulu essayer de faire revivre avec des mots. Malgré le contexte déplorable de cet UMS, il en restera de beaux moments, notamment le partage d'une aventure humaine extraordinaire. Après quelques heures de sommeil volées à la fin de la nuit et au changement d'heure à Gênes, nous rentrons en passant par San Remo, où la course ressemble plus à une arlésienne qu'à une réalité. Merci à nos chauffeurs de nous avoir ramenés à bon port ☺

Isabelle CHANSIGAUD

